

LE MONDE

IMPRIMERIE ET PUBLICATION DE

La Cie d'Imprimerie et de Publication de

Montreal, Québec, Canada

J. A. CARPUEL, Directeur-Général

RÉDACTION ET ADMINISTRATION:

No 75 RUE ST-JACQUES

Téléphones: (Bell) 3-0333, (3-0333)

Édition Quotidienne: \$2.00 par an

Édition Hebdomadaire: \$1.00 par an

Stricte payement d'avance

TARIF DES ANNONCES

Première insertion: 10c la ligne

Pour contrats à long terme on traite

à forfait

Les correspondances doivent être adressées

à: "LE MONDE", 75, rue St-Jacques

Montreal, Canada

Les lettres chargées doivent être

présentées à la rédaction

MONTREAL, 13 AOUT 1936

LE DISCOURS DE M. BRYAN

Les démagogues sont nombreux. Wil-

Ham Jennings Bryan, candidat à la

présidence des États-Unis, de par la volon-

té des argentiers et de tous ceux qui

veulent payer leurs dettes à raison de

50 cts dans la piastre, ou ne veulent

pas les payer du tout, dans la républi-

que voisine, en a donné la preuve, hier,

au Madison Square Garden. Flux de

paroles, pas autre chose que le discours

de M. Bryan, le "boy orator" déjà fa-

meux.

Jamais les États-Unis ne se sont

trouvés dans une situation plus étrange

et plus extraordinaire. Il faut que cette

situation soit bien étrange et bien

extraordinaire en effet, pour qu'une

partie de la nation prenne à sérieux

une doctrine économique aussi frivole

que la doctrine argenteiste. Nous de-

vions dire doctrine aussi dangereuse,

quique le programme argenteiste a le

séduisant aspect de la richesse ou de

l'argent pour tous.

Voilà à quel se résume la plateforme

des argentiers. L'inégalité des condi-

tions de l'existence est pourtant le co-

rollaire de l'inégalité des talents, des

aptitudes et des dons naturels. Elle

a toujours existé, elle existera toujours.

Il ne sera pas plus possible de réparer

le mal existant, aux États-Unis, avec

l'argent libre qu'avec n'importe quel

autre système qui a pour but de bou-

lverser les lois économiques président à

la réglementation du cours des mar-

chés. Cinquante millions valent, d'ar-

gent n'équivalent jamais à un dollar

valant d'or, et cette valeur fictive et

conventionnelle que M. Bryan et ses

partisans veulent attribuer au métal

blanc dérivé de toute entrave aura in-

évitablement un effet désastreux. Les

lois de l'offre et de la demande sont

inébranlables. L'abandon de production,

avilit les prix. Il en sera pour l'argent

métal comme pour toute autre mar-

chandise. Tout autant vaudrait pour

les inventeurs monétaires accepter le

nickel, le cuivre, le fer blanc, comme

métaux d'échange et leur attribuer une

valeur libératoire, hors de proportion

avec leur valeur intrinsèque.

Vingt fois déjà, et plus, la doctrine

argenteiste a été réfutée par les pre-

miers financiers et économistes des

États-Unis. Le parti démocrate lui-

même s'est incliné sur cette question.

Le président Cleveland, l'ex-secrétaire

de la marine Whitney, et une foule

d'autres éminents personnages du parti

démocratique se sont séparés de leurs

anciens amis, pour se ranger sous le

drapeau du parti de l'Or. Malheureuse-

ment, la déplorable situation financière

des États-Unis, les temps difficiles que

traversent les producteurs de l'ouest,

les misères des sans travail ont rallié

sous le drapeau du métal blanc, toute

une armée. Le terrain était tout pré-

paré pour la lutte de la démagogie con-

tre l'ordre établi. M. Bryan, dont le

talent est incontestable, en profite. Son

discours que nous publions dans une

autre colonne restera comme le monu-

ment d'une aussi audacieuse tentative

que celle du sud contre le nord, avant

1861. Cette fois, c'est l'ouest contre

l'est, avec un programme encore plus

séparatiste, puisqu'il tend avant tout à

établir la suprématie des sans-avoir sur

le capital et la propriété.

L'INFLUENCE DU VOISIN

Avec une constitution et des institu-

tions à nous, personnelles, nous imitons

singulièrement, au Canada, notre voisin

des États-Unis. Depuis des années,

dans le jeu des questions et des partis,

nous adoptons les mêmes formules, si-

non les mêmes idées.

Rien d'étonnant, notre confédération

n'est qu'une autre chose qu'une union

d'États ou provinces sous un pouvoir

central. Comme aux États-Unis, notre

gouvernement est basé sur le système

représentatif. Plaçons le pouvoir souve-

a été poussé avec plus de violence au

Canada. Les conséquences les plus gra-

ves sont venues, pour le Canada, des

grandes phases de l'évolution politique

américaine. En sera-t-il de même à l'a-

venir? C'est la question que nous de-

vons nous poser, à cause de notre dan-

gereux voisinage.

Nos hommes politiques, comme nos

hommes d'affaires, doivent se mettre en

garde contre les éventualités qui nous

menacent, entre autres le triomphe du

parti argenteiste, ou plutôt du proléta-

riat et de tous les mécontents des

États-Unis.

Les organes de parti, chez nos voi-

sins, préchent fortement, il est vrai,

pour l'étalon d'or. Mais les journaux,

quels que soient leur format et leur

influence ne sont pas les maîtres de l'o-

pinion. Les peuples se sont accoutumés

à penser par eux-mêmes, et aux jours

de scrutin, les surprises sont fréquentes.

Bryan, le chef argenteiste, peut l'em-

porter sur son concurrent présidentiel, Mc-

Kinley, l'argent peut être décrété moné-

taire libérateur comme l'or, sous le ré-

gime de la frappe libre et avec inégali-

té de valeur intrinsèque. Un tel événe-

ment, comme dans le cas du triomphe

d'importer quelle utopie, une foule de néo-

phytes, dans la nouvelle religion moné-

taire, au Canada, nous avons toute une

population de mécontents. Nous avons vu,

dans les dernières élections, ce que les

mécontents peuvent faire et à com-

bien peu de choses tiennent souvent nos

destinées politiques. Une fois la ques-

tion de la Manitoba réglée ou étouffée,

une fois qu'on se sera aperçu qu'il y a

la lanterne libérale on ne voit pas plus

clair, un parti argenteiste grossi de pa-

trons, de sectaires, de sans-travail et

d'impénitents pourra bien s'élever et

nous donner d'autres troubles, et plus

de fil à retordre que l'amateur banal de

changement.

Dangereux voisinage que celui des

États-Unis, l'expérience du passé nous

montre ce qu'il a produit. Il faut nous

mettre en garde contre l'influence de

ce puissant voisin, et nous tenir à l'abri

des pénétrantes doctrines qui le tra-

vaillent.

A Oka

Les Trappistes sont des maîtres en

agriculture. Depuis longtemps, ils ont

fait leurs preuves en France, en Algérie,

en Belgique et partout où ils ont un

monastère.

Le séminaire de Saint-Sulpice, en fa-

vorant leur première installation dans

notre province n'a donc pas seulement

aidé puissamment à l'établissement

d'une plume communautaire qui préche,

par l'exemple, l'excellence de la prière

et de la mortification; elle a encore

rendu un éminent service à notre agri-

culture en donnant à nos cultivateurs

des maîtres et des modèles.

Notre gouvernement provincial, si dé-

voué aux intérêts agricoles, n'a pas

tardé à mettre à profit le dévouement,

la science et l'expérience des bons Pères.

Il leur a accordé une subvention,

modique à la vérité, mais en rapport

avec les ressources actuelles, et a ainsi

contribué à la fondation et au maintien

d'une de nos meilleures écoles d'agri-

culture.

Pendant les premières années, faute

d'un local convenable et de moyens suf-

fisants, cette école était restée à l'état

embryonnaire. Les élèves y étaient rous-

pés au travail de la ferme, mais une

place trop restreinte avait été laissée

à la théorie et à l'étude.

Les premiers résultats obtenus en-

couragèrent les trappistes et décidèrent

le gouvernement à augmenter sa subven-

tion. Les Pères, alors, ajoutèrent des

salles au service de cette dernière.

C'est cet édifice ainsi augmenté et ré-

mis à neuf, qui a été béni solennelle-

ment avant-hier, par Mgr Emard, et

inauguré par le congrès des mission-

naires agricoles.

Les vieux monastères, aujourd'hui de-

venus écoles d'agriculture, est admi-

rablement situés sur le penchant d'une col-

line, en face du majestueux Ottawa, qui

s'élargit en cet endroit pour former le

beau lac des Deux-Montagnes.

De ce point élevé, la vue est superbe;

elle s'étend au loin sur une plaine ad-

mirablement boisée et cultivée, et la

chaîne de collines d'où projettent les

Deux Montagnes qui donnent leur nom

au lac et au comté, borne agréablement

l'horizon.

L'édifice qu'on vient d'inaugurer con-

siste en un grand corps de logis à trois

étages, et flanqué de deux ailes de mé-

mes dimensions.

Des galeries s'étendent tout autour de

l'édifice, procurant au personnel de l'é-

cole un charmant lieu de repos d'où la

vue s'étend sur un océan de verdure, de

champs et de bosquets, entre lesquels

brillent au soleil les filets d'argent des

cours d'eau et des nappes éclatantes des

lacs.

On ne saurait trouver de site mieux

approprié à une école d'agriculture.

Tout le riant tableau qui se déroule à

ses pieds tend à faire aimer la belle na-

ture et les travaux intelligents qui la

fécondent.

Tout ce bel édifice était pavé avec

couleurs nationales et orné de verdure

à l'occasion de son inauguration et en

l'honneur des visiteurs distingués qu'il

devait recevoir. Le temps était magni-

fique. Mgr l'évêque de Valleyfield bénit

d'abord la chapelle de l'école, puis par-

courut successivement toutes les par-

ties de l'édifice, suivi des assistants et

des visiteurs, au chant des cantiques.

La procession parcourut aussi les vignes et

les vergers, l'évêque répandant partout

la bénédiction de la sainte Eglise.

A l'issue de cette cérémonie ont lieu

l'ouverture du congrès des mission-

naires agricoles. Nos lecteurs connaissent

cette œuvre admirable due au zèle in-

tellectuel de Phon. M. Beaubien, com-

missaire de l'agriculture.

A la vue de l'état arriéré et routinier

de notre industrie agricole, M. Beau-

bien sentit qu'il fallait une réaction gé-

nérale, un puissant mouvement d'en-

semble, pour faire sortir notre agri-

culture de l'ornière où elle restait en-

dormie. Il reconnut bien vite, grâce à ses

connaissances pratiques, à sa longue ex-

périence et à sa parfaite connaissance

de l'état du pays, qu'un seul remède

pouvait guérir l'agriculture de sa lan-

gueur: l'instruction.

Éclairer nos cultivateurs sur leurs

propres intérêts, sur les ressources dont

ils disposent, sur les méthodes qui peu-

vent féconder leurs labours, telle fut la

tâche immense qu'entreprit résolument

notre ministre agricole, et les écoles

d'agriculture qui donnent aujourd'hui

de si beaux résultats à Ste-Anne, Ka-

mouraska, L'Assomption et Compton

sont le produit de l'activité incessante

et de l'esprit d'initiative de M. Beau-

bien.

Toutefois, l'hon. commissaire recon-

naît bien que ces moyens d'instruction

seraient insuffisants si l'on ne par-

venait à atteindre la masse des culti-

vateurs et à jeter au sein de cette masse

le ferment du progrès et de la réforme.

C'est alors que M. Beaubien fit appel

à ceux qui savaient être toujours dé-

voués au bien-être spirituel et matériel

du peuple canadien, aux membres du

clergé.

Il demanda aux évêques de nous don-

ner un nouveau genre de missionnaires;

non plus, cette fois, pour aller prêcher

la foi aux indigènes, mais pour aller prê-

cher au peuple engourdi et appauvri

par la routine, les bienfaits d'une agri-

culture raisonnée, basée sur la science

et l'expérience.

Les évêques, toujours prêts à secon-

der ceux qui travaillent dans l'intérêt

général du pays, il y a trois ans,

vingt prêtres compétents qui prirent le

nom de missionnaires agricoles.

Outre le soin de leur propre paroisse,

ces dignes et zélés prêtres veillent aux

intérêts agricoles d'un vaste district

comprenant généralement une douzaine

de paroisses et embrassant souvent l'é-

tendue d'un comté. Ils doivent visiter

